



TEXTE TAILLÉ
18

LA SPIRITUALITÉ EN
GRANDS CARACTÈRES

François Sureau

Inigo

Parole et Prière
La Loupe

François Sureau

INIGO

Parole et Prière
La Loupe

Pour Edmond

Le combat spirituel est aussi brutal
que la bataille d'hommes.

RIMBAUD

I

Cet homme usé qui s'éteint, le 31 juillet 1556 à Rome, étonnait depuis longtemps ses proches par la force étrange qui se manifestait dans sa faiblesse. Ignace de Loyola lui-même, malgré sa prodigieuse énergie, s'était longtemps prétendu incapable de tout, sauf par la grâce de Dieu. Son aventure terrestre s'achève dans la moiteur de l'été, à l'intérieur d'une petite chambre au plafond bas où ne parvient pas la rumeur de la ville, mais peut-être cette espèce de

murmure par quoi, dit la Bible, se manifeste la présence du Seigneur.

Les années qui viennent de s'écouler ont vu Ignace saisi par cette présence mystérieuse qui lui a fait verser tant de larmes que ses paupières en sont continûment meurtries. L'insaisissable personne qui l'avait naguère instruit à Manrèse s'est à nouveau rendue sensible, alors que l'œuvre est accomplie, l'ordre fondé, les disciples envoyés aux quatre coins du monde. Cette personne s'est révélée, dit Ignace, « en dehors des forces naturelles », « plus en sentant et voyant qu'en comprenant », suscitant en lui un amour immense et qu'il n'avait pas connu jusqu'alors. Il n'a jamais pu

décrire ni expliquer cette invasion de l'âme qu'il se contentait d'attendre et d'espérer, et qui le surprenait le plus souvent. Pourtant, il n'a pas adouci la rigueur de ces pratiques ascétiques qui lui faisaient examiner sa conscience dix fois par jour, avec le sentiment aigu de son état de pécheur qu'ont les saints, sentiment qui étonne. Avec cela, ont noté ses proches, d'une dévotion calme, sereine et reposée, et d'une très grande tendresse pour ceux qu'il côtoyait. La contemplation n'animait pas chez lui les seules facultés qu'on dit spirituelles, mais aussi la mémoire, l'imagination, la volonté, le disposant à l'action et au service dans le même moment où elle lui

faisait mesurer à la fois la proximité de Dieu et son éloignement.

Ignace meurt loin du Pays basque qu'il a aimé, dont il se souvenait avec émotion lorsqu'il lui arrivait de manger le *taloa*. On l'appelait alors Eneko, ou Inigo en castillan, et ce prénom évoquait le feu.

Lui si attentif à discerner l'ordre divin derrière le chaos des apparences n'a jamais pensé qu'il était né par hasard dans ces collines, et qu'il eût mieux servi Dieu en les effaçant de sa mémoire. Hugues de Saint-Victor écrit: « C'est encore un voluptueux, celui pour qui la patrie est douce. C'est déjà un courageux, celui pour qui tout sol est une patrie. Mais il est parfait, celui pour qui le monde entier

est un exil. » Ignace est resté le pèlerin du Montserrat, de Manrèse et de Jérusalem, non pas tant à cause de ces années d'errance et de mendicité qu'à cause de cette conviction que ce monde-ci n'est qu'une préfiguration de l'autre. Mais alors que le Moyen Âge avait espéré pouvoir reproduire ici-bas, dans les monastères, autour des cathédrales, l'ordre imaginé de la cité de Dieu, Ignace a fait sienne l'intuition de son temps : que le mouvement est aussi une qualité de Dieu, et que Dieu doit être cherché partout. Il a dispensé ses frères des règles monastiques. Il a voulu qu'ils travaillent à ce mouvement même. Mais l'effort a toujours une origine, un point de départ, un point